

Lettres d'Haïti – 10 auteurs d'aujourd'hui Paulette Poujol Oriol

Thèmes

France, francophonie et **langue française**

Concept

Dix voix, dix plumes, pour célébrer **Haïti**, pour en chanter la **diversité**, la **douleur** et l'**espoir**.

Réalisé à partir des archives du site [Île en île](#), Lettres d'Haïti offre un espace d'expression multimédia à dix figures de la littérature haïtienne d'aujourd'hui. Tous sont marqués par une insularité singulière et représentent une part d'Haïti.

À travers leur témoignage et leurs écrits, ces auteurs vont nous aider à mieux comprendre leur île. C'est en se laissant guider par leurs voix que la diversité de leurs sensibilités, leurs particularités littéraires et leur rapport à Haïti se matérialiseront.

Les fiches pédagogiques s'adressent à un public **étranger de niveau B2 / C1** ou à un public **francophone** curieux de la **littérature contemporaine**. Leur but final étant de s'essayer à différents styles littéraires à l'oral ou à l'écrit « à la manière de ... l'écrivain étudié ».

Le site : lettres d'Haïti

L'ensemble des ressources se trouve à l'adresse : tv5monde.com/lettres-haiti

Le site présente 10 auteurs : Marie-Célie Agnant, Dominique Batrville, Georges Castera, Frankétienne, Dany Laferrière, Yanick Lahens, Kettly Mars, James Noël, Paulette Poujol Oriol, Gary Victor.

Pour chaque auteur, on trouve les ressources suivantes :



Pour accéder à une fiche auteur, où se trouvent les ressources, il y a 2 possibilités :

- utiliser les flèches à droite ou à gauche de la photo de l'auteur, puis cliquer sur « voir la fiche »
- cliquer sur l'onglet « tous les auteurs »

L'onglet *Île en île*, renvoie vers le site [Île en île](#), une base de données qui présente plus d'une centaine d'écrivains, essayistes et historiens d'Haïti.

L'auteur étudié : Paulette Poujol Oriol

Romancière et nouvelliste, Paulette Poujol Oriol a écrit et publié de nombreux articles dans la presse et a préfacé de nombreux ouvrages littéraires, sociologiques et féministes. Elle s'est consacrée, avec l'écrivaine Kettly Mars, à une vaste anthologie des femmes haïtiennes.

Née à Paris le 12 mai 1926 de parents haïtiens qui vivaient en France où elle a passé les six premières années de sa vie, Paulette Poujol Oriol, est décédée le 11 mars 2011 à Port-au-Prince. La disparition soudaine de la romancière, metteur en scène et comédienne, a mis en deuil la communauté littéraire et artistique haïtienne.

(Source : <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/poujol-oriol.html>)

Vidéo, cinq questions :

00'00 Mes influences *

03'28 Mon quartier *

08'26 Mon enfance*

19'16 Mon œuvre

32'38 L'insularité

Audio, œuvres littéraires :

Le passage * – extrait de roman

Lucette * – nouvelle

* Les entrées surlignées sont celles utilisées dans la fiche pédagogique.

Objectifs

Objectifs littéraires

- Rédiger la morale d'un texte.
- Travailler la satire, l'humour, l'ironie.
- Rédiger un portrait satirique.
- Comprendre l'intention de l'auteur sur le lecteur.

Objectifs (inter)culturels

- Sensibiliser à l'écoute du créole haïtien.
- Initier à l'histoire d'Haïti.

Objectifs communicatifs

- Comprendre un extrait de roman.
- Comprendre une nouvelle.
- Saisir la tonalité d'un texte.

Objectifs (socio-)linguistiques

- Comprendre le lexique et les images associées.
- Enrichir son vocabulaire.

Notes culturelles

Le créole haïtien (ou **haïtien**) est une langue créole parlée en Haïti (langue officielle, au même titre que le français, depuis la constitution de 1987). Il est à base lexicale française avec des influences de différentes langues africaines (fon, éwé, yoruba, kikongo...). Son utilisation littéraire écrite est anecdotique, mais croissante.

Un bossale est, historiquement, un noir qui était transporté d'Afrique en opposition à une personne qui était née dans la colonie de Saint-Domingue, un « créole ».

Faire cabicha signifie, en créole, somnoler, faire la sieste.

Des cheveux **gridapes** désignent des cheveux frisés, crépus.

La bamboula désigne une danse d'esclaves pendant la période coloniale. Une personne coiffée à la bamboula serait donc coiffée comme une de ces esclaves, à l'africaine.

Une coiffure en **carreaux de patates** désigne une coiffure ancienne que l'on ne fait plus que dans les milieux ruraux en Haïti.

Liste des activités

B2, C1 Première rencontre.

B2, C1 Être lecteur.

B2, C1 Au fil des pages.

B2, C1 Être haïtien.

B2, C1 Entre les lignes.

B2, C1 Au fil des mots.

B2, C1 À la manière de...

Première rencontre.

Biographie

Niveaux :

B2, C1

Diviser la classe en petits groupes. Proposer la citation suivante, tirée de la vidéo *Cinq questions : l'insularité* : « Je suis haïtienne mais je suis en même temps citoyenne du monde. »

Comment comprenez-vous cette citation de Paulette Pujol Oriol ?

Faites des hypothèses sur cette auteure : sa vie, sa biographie, son travail, les thèmes qu'elle évoque dans ses écrits, etc.

Mise en commun.

Aller sur la page : tv5monde.com/lettres-haiti, cliquer sur l'onglet « Tous les auteurs » et choisir « Paulette Pujol Oriol ».

Recherchez dans la présentation « À propos » et la biographie « Bio » ce qui pourrait caractériser l'écriture et la personnalité de Paulette Pujol Oriol.

Mise en commun.

Pistes de correction / Corrigés :

Paulette Pujol Oriol a enseigné toute sa vie, elle parle beaucoup de langues. Dans ses romans, elle mélange le créole et le français « sans concession pour le lecteur non créolophone », elle ne traduit donc pas en français ce qu'elle écrit en créole, et s'adresse d'abord au lecteur haïtien.

Elle est féministe et très cultivée. Elle pratique le théâtre (actrice, metteur en scène et enseignante de théâtre) et a préfacé de nombreux ouvrages littéraires.

D'après sa biographie, elle a une écriture sans concession, assez ironique et moraliste. Elle décrit la société et les gens, dont elle dresse un portrait juste des « petits défauts et vanités ».

[Retour à la liste des activités](#)

Être lecteur.

Vidéo « *Cinq questions* » : *Mes influences* (00'26 – 03'26)

Niveaux :

B2, C1

Écouter le document vidéo *Cinq questions* de « Du Voltaire, du Rousseau... » (00'26) à « ... je baigne dedans tous les jours. » (03'26).

En petits groupes. *Faites l'activité 1.*

Mise en commun au tableau.

Pistes de correction / Corrigés :

N°	Commentaires	Sujets
3	« Il vaut mieux lire ça que ne rien lire du tout »	
5	« Je baigne dedans tous les jours »	
2	« J'ai toujours eu de fortes lectures »	
4	« J'avais dépassé ce stade depuis longtemps »	
1	« Tout ce qui parle de l'Asie »	

Écouter à nouveau l'extrait.

En petits groupes. *Faites l'activité 2.*

Mise en commun au tableau.

Pistes de correction / Corrigés :

N°	Commentaires	Sujets
3	« Il vaut mieux lire ça que de ne rien lire du tout »	Barbara Cartland, Angélique marquise des anges
5	« Je baigne dedans tous les jours »	Molière, les grands classiques, la littérature française, la langue française
2	« J'ai toujours eu de fortes lectures »	Voltaire, Rousseau, Diderot, Montesquieu, Zola, Maupassant, Alexandre Dumas, les grands romanciers
4	« J'avais dépassé ce stade depuis longtemps »	André Maurois, Climats, Paul Géraudy, Toi et moi, des romans à l'eau de rose
1	« Tout ce qui parle de l'Asie »	Han Suyin, Multiples splendeurs, Pearl Buck

Que pouvez-vous en déduire sur Paulette Poujol Oriol ? Faites son portrait de lectrice.

Pistes de correction / Corrigés :

On peut en déduire qu'elle aime lire les grands classiques, mais qu'elle n'aime pas vraiment la littérature sentimentale, celle qu'elle qualifie d' « à l'eau de rose ». Elle lit beaucoup de littérature classique, française, asiatique ou anglophone. Elle n'évoque aucun auteur haïtien. Pour elle, la lecture est très importante, elle lit beaucoup.

[Retour à la liste des activités](#)

Au fil des pages.

Niveaux :

Extrait audio : Le passage (7'34)

B2, C1

Écouter l'extrait audio intitulé *Le passage*.

En petits groupes.

Combien de personnages parlent dans cet extrait ?

Combien de langues entendez-vous ? Lesquelles ? Quels mots comprenez-vous ?

Cette alternance de différentes langues est-elle un obstacle à votre compréhension de l'histoire ? Quels éléments vous aident à contourner cette difficulté ?

Selon vous pour quelle(s) raison(s) l'auteure ne traduit-elle pas ces paroles en français ?

Mise en commun à l'oral en grand groupe.

Pistes de correction / Corrigés :

- Coralie (Cora), Onésime Défossé (Zizim) et Ramona.
- Ils parlent successivement espagnol, créole, et français. On peut comprendre certains mots ou expressions, car leur prononciation rappelle le français dont ils sont issus : « bien merci », « bonne année », « c'est pas facile », « l'argent », « c'est vrai », « différemment », « l'éducation », « camionnette »...
- On peut comprendre globalement le sens de la conversation, mais cela reste difficile si l'on ne parle pas créole. Cependant le ton et l'intonation aident à comprendre les situations.
- L'auteure souhaite peut-être nous plonger dans une société multiculturelle et nous faire comprendre que le français n'est pas forcément la langue dominante.

Faire écouter l'extrait une seconde fois.

Faites l'activité 3.

Quelle image pouvez-vous vous faire de ce personnage à partir de cette description ? Que remarquez-vous à propos des éléments utilisés dans cette description ? Quel est l'effet recherché, selon vous ?

Mise en commun à l'oral.

Pistes de correction / Corrigés :

- Sa large face adipeuse, ses gencives édentées, ses lèvres humides, ses petits yeux, sa face lunaire, sa peau jaune et tendue, son corps de poussah asiatique, sa panse de batracien, ses entrailles de sumo.
- On a l'impression d'un homme très laid. On remarque qu'il est décrit avec des éléments de plus en plus négatifs et dépréciatifs. L'effet recherché est peut-être de faire ressentir du dégoût au lecteur pour ce personnage.

[Retour à la liste des activités](#)

Être haïtien.

Niveaux :

*Vidéo « Cinq questions » : Mon quartier (05'15 – 08'27)
et Mon enfance (11'50 - 19'11)*

B2, C1

En petits groupes. *Que connaissez-vous sur Haïti, son histoire, sa culture, sa géographie ?*

Mise en commun en grand groupe.

Écouter le document vidéo *Cinq questions* de « Ce quartier, maintenant... » (05'15) à « ... il y a des choses extraordinaires qui se passent. » (08'27).

À deux. *Qu'apprenez-vous sur Haïti dans cet extrait ?*

Quelle est la relation entre la France et Haïti ? Quels grands personnages historiques sont cités ? Quelle est la différence entre un « bossale » et un « créole » ?

Comment Paulette Pujol Oriol explique-t-elle le syncrétisme (mélange d'influences) en Haïti ? Quelles croyances ont été mélangées ?

Mise en commun orale en grand groupe.

Pistes de correction / Corrigés :

Haïti s'est séparée brutalement de la France et a acquis son indépendance entre 1790 et 1803 : la guerre d'indépendance a duré 13 ans. [La guerre d'indépendance s'est terminée en 1803 par la défaite de la France. La dette négociée en 1825 par la France à l'encontre d'Haïti a épuisé économiquement ce pays qui a dû payer une importante somme d'argent à la France pendant un siècle.] Mais Haïti a gardé une passion pour la France. On entend parler du planteur Dumas qui a envoyé ses fils à Paris. On entend parler de Bonaparte dont la femme, Joséphine, était créole. Les Créoles étaient des blancs, fils de blancs, nés dans la colonie. Les bossales étaient des noirs venus d'ailleurs. Le syncrétisme s'explique par la traite des noirs : les noirs esclaves sont venus en Haïti avec leurs religions et le vaudou s'est mélangé au catholicisme.

Écouter le document vidéo *Cinq questions* de « Mon premier la Fontaine... » (11'50) à « ... J'aurais aimé que quelqu'un traduise *Le Creuset...* » (19'11).

À deux. *Qu'apprend-on sur Paulette Poujol Oriol ?*

Par quel moyen, selon elle, Haïti se relèvera-t-elle ? Que dit-elle sur le sens des valeurs ?

Comment qualifie-t-elle les Haïtiens ? Que veut-elle dire en utilisant l'expression « boat people » ?

Mise en commun orale en grand groupe.

Pistes de correction / Corrigés :

- Elle a appris beaucoup de langues (français, allemand, italien, russe, portugais...) et elle a une excellente diction. Petite, elle a eu des rapports conflictuels avec les autres enfants à cause de sa diction. Elle a une forte histoire familiale, sa famille a dû s'exiler, a beaucoup voyagé puis est revenue s'installer en Haïti.
- Haïti se relèvera par le travail selon elle. Le travail est une valeur primordiale, l'argent facile ne dure pas. Elle pense que le sens des valeurs morales s'est perdu.
- Haïti est un brassage, beaucoup de différentes origines s'y mêlent. Les Haïtiens sont tous des boat-people, c'est-à-dire qu'ils sont des réfugiés sur cette île.

[Retour à la liste des activités](#)

Entre les lignes.

Niveaux :

Extrait audio : Lucette (07'15)

B2, C1

Faire écouter l'extrait audio *Lucette* de « Mademoiselle était laide... » (00'00) à « ... Mademoiselle se mit en quête d'un mari. » (02'32).

En groupe. *Faites l'activité 4.*

Comparez les deux personnages, le type de lexique utilisé et les comparaisons effectuées. Que remarquez-vous ?

D'après votre écoute du texte, caractérisez chaque personnage par une qualité ou un défaut.

Mise en commun.

Pistes de correction / Corrigés :

Mademoiselle	Lucina / Lucette
des dents avancées - une lèvre inférieure pendante - des seins très lourds - sa grosse poitrine - l'air du lapin d'Alice	son rire perlé - sa jolie frimousse - aux grands yeux noirs - ses cheveux gridapes - de jolies robes - solide comme un jeune acajou

On remarque que le lexique utilisé pour Mademoiselle est dépréciatif, alors qu'il est plutôt flatteur pour Lucette. Mademoiselle est comparée à un lapin à cause de ses dents en avant, Lucette à du bois d'acajou pour sa solidité. Mademoiselle est orgueilleuse, riche, laide, gâtée. Lucette est gaie, enjouée, candide, serviable...

En groupe. *Faites l'activité 5.*

Pistes de correction / Corrigés :

Les phrases sont négatives. Elles jouent sur un double sens : la richesse de Mademoiselle aide les autres à oublier qu'elle est laide.

Le ton employé dans ce texte est satirique, pour faire une critique indirecte (morale, sociale, ou politique).

À votre avis, comment se termine la nouvelle ?

Mise en commun orale. Faire écouter la fin de l'extrait pour vérifier les hypothèses.

En petits groupes.

Comment une nouvelle peut-elle être une façon plus efficace, ou différente, de montrer la réalité qu'un reportage journalistique ?

Pourquoi l'auteure prend-elle plaisir à raconter une histoire si triste ?

Proposez une morale d'une phrase pour cette nouvelle.

Si besoin rappeler qu'une morale est la conclusion d'un texte (fable, conte, etc.). Souvent donnée en une phrase, elle est l'enseignement que l'on peut tirer de l'histoire que l'on vient de lire.

Noter les propositions au tableau pour la mise en commun et encourager les commentaires et échanges.

Pistes de correction / Corrigés :

La richesse est plus importante que la beauté.

Les personnes riches ne sont pas toujours punies de leur égoïsme.

[Retour à la liste des activités](#)

Au fil des mots.

Après avoir travaillé avec les documents audio et vidéo

Niveaux :

B2, C1

À deux ou trois. *Faites l'activité 6 a) et b).*

Mise en commun au tableau.

Pistes de correction / Corrigés :

ψ autoritaire	ψ effronté	2 ingrat	2 mou
ψ avare	ψ ennuyeux	ψ intéressé	ψ querelleur
ψ bourru	ψ envieux	ψ jaloux	ψ renfrogné
ψ capricieux	ψ grognon	ψ lunatique	φ repoussant
φ chétif	ψ hargneux	φ malingre	ψ sombre
ψ cruel	ψ impatient	φ malodorant	ψ sournois
φ difforme	ψ impertinent	ψ malveillant	φ squelettique
φ disgracieux	ψ impulsif	ψ maussade	2 triste

[Retour à la liste des activités](#)

À la manière de...

Après avoir travaillé avec les documents audio et vidéo

Niveaux :

B2, C1

Individuellement. *Faites le portrait satirique d'une personne imaginaire incarnant un défaut de votre choix : l'avarice, la jalousie, l'égoïsme, la colère, etc.*

Choisissez le défaut de votre personnage, associez-lui un maximum d'adjectifs dépréciatifs pour le décrire physiquement et mentalement, utilisez des comparaisons, des métaphores négatives, puis décrivez des actions représentatives de son défaut principal. Comme Paulette Poujol Oriol, ne nommez pas votre personnage : appelez-le « Monsieur », « Madame » ou « Mademoiselle ».

Après correction, les apprenants qui le désirent peuvent faire une lecture à voix haute de leur texte. Encourager les commentaires et les échanges de ressentis.

Demander ensuite à la classe d'élire le portrait le plus négatif.

À partir de ce portrait, demander aux apprenants d'inventer au personnage décrit un état civil, un métier, et de rédiger, à deux, une courte biographie puis un récit le mettant en scène dans une situation caractéristique de son défaut.

[Retour à la liste des activités](#)

Être lecteur.

Activité 1 :

Numérotez les commentaires suivants de Paulette Poujol Oriol, à propos de ses lectures, dans l'ordre où vous les entendez. Ne complétez pas encore la colonne « Sujets ».

N°	Commentaires	Sujets
	« Il vaut mieux lire ça que de ne rien lire du tout »	
	« Je baigne dedans tous les jours »	
	« J'ai toujours eu de fortes lectures »	
	« J'avais dépassé ce stade depuis longtemps »	
	« Tout ce qui parle de l'Asie »	

[Retour à l'activité](#)

Activité 2 :

Retrouvez ce à quoi chaque commentaire se rapporte et, à partir des listes suivantes, complétez le tableau ci-dessus.

Auteurs : Voltaire, Rousseau, Diderot, Montesquieu, Zola, Maupassant, Alexandre Dumas, Han Suyin, Pearl Buck, Barbara Cartland, André Maurois, Paul Géraudy, Molière.

Titres : *Multiplés splendeurs, Climats, Angélique marquise des anges, Toi et moi.*

Type de littérature : des romans à l'eau de rose, les grands classiques, les grands romanciers, la littérature française, la langue française.

[Retour à l'activité](#)

Au fil des pages.

Activité 3 :

Reliez la partie du corps d'Onésime à l'adjectif qui lui correspond.

sa large face	•	•	lunaire
ses gencives	•	•	adipeuse
ses lèvres	•	•	édentées
sa face	•	•	jaune et tendue
sa peau	•	•	petits
son corps	•	•	humides
sa panse	•	•	de poussah asiatique
ses entrailles	•	•	de sumo
ses yeux	•	•	de batracien

[Retour à l'activité](#)

Entre les lignes.

Activité 4 :

Notez les éléments de description concernant les deux personnages au début de la nouvelle.

Mademoiselle	Lucina / Lucette
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-

[Retour à l'activité](#)

Activité 5

Les phrases suivantes ont-elles, selon vous, un sens positif ou négatif ? Expliquez.

« Malgré sa fortune, mademoiselle était plutôt moche. »

« Et les gros sous de son papa n'avaient pas pu augmenter le nombre de ses admirateurs. »

« ... il était temps d'emmener Mademoiselle en Europe [...] pour lui trouver un mari qui, eu égard à sa grosse fortune, accepterait de passer sur les défauts physiques de Mademoiselle. »

positif : _____

négatif : _____

Quel est le ton employé dans ce texte ?

- humoristique, pour se moquer sans méchanceté.
- comique, pour faire rire le lecteur.
- tragique, pour faire ressentir des émotions fortes au lecteur.
- satirique, pour faire une critique indirecte (morale, sociale, ou politique).

[Retour à l'activité](#)

Au fil des mots.

Activité 6 :

a. Les mots suivants, plutôt négatifs pour désigner une personne, se rapportent-ils à la description psychologique (ψ), à la description physique (φ) ou aux deux catégories (2) ?

- | | | | |
|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|---------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> autoritaire | <input type="checkbox"/> effronté | <input type="checkbox"/> ingrat | <input type="checkbox"/> mou |
| <input type="checkbox"/> avare | <input type="checkbox"/> ennuyeux | <input type="checkbox"/> intéressé | <input type="checkbox"/> querelleur |
| <input type="checkbox"/> bourru | <input type="checkbox"/> envieux | <input type="checkbox"/> jaloux | <input type="checkbox"/> renfrogné |
| <input type="checkbox"/> capricieux | <input type="checkbox"/> grognon | <input type="checkbox"/> lunatique | <input type="checkbox"/> repoussant |
| <input type="checkbox"/> chétif | <input type="checkbox"/> hargneux | <input type="checkbox"/> malingre | <input type="checkbox"/> sombre |
| <input type="checkbox"/> cruel | <input type="checkbox"/> impatient | <input type="checkbox"/> malodorant | <input type="checkbox"/> sournois |
| <input type="checkbox"/> difforme | <input type="checkbox"/> impertinent | <input type="checkbox"/> malveillant | <input type="checkbox"/> squelettique |
| <input type="checkbox"/> disgracieux | <input type="checkbox"/> impulsif | <input type="checkbox"/> maussade | <input type="checkbox"/> triste |

b. Complétez la liste précédente avec des mots de votre choix que vous classerez dans le tableau ci-dessous.

La description psychologique	La description physique
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-
-	-

[Retour à l'activité](#)

Transcription 1

Vidéo « Cinq questions » : Mes influences (00'26 – 03'26)

Du Voltaire, du Rousseau, du Diderot, du Montesquieu, les grands romanciers, Zola, Maupassant surtout et naturellement Alexandre Dumas, parce que ça, c'est la cavalcade ! J'ai beaucoup aimé aussi les romans de Han Suyin, *Multiplés splendeurs*, j'ai aimé les romans de Pearl Buck, j'ai aimé tout ce qui parle de l'Asie. Ma mère m'offrait des livres, par exemple, *La Mousson* de Louis Bromfield, c'est ma mère qui me l'a offert. Ma mère m'a offert très tôt aussi *Les hommes en blanc*¹ de Maxence Van der Meersch, l'histoire des médecins et ensuite elle m'a acheté *Les hommes en noir*², c'était l'histoire des avocats... J'ai toujours eu de fortes lectures, de très très fortes lectures.

Et je me souviens, une fois je suis descendue chez une librairie. Mon père m'avait envoyée avec un billet pour me dire d'acheter *Les Lettres philosophiques* de Voltaire, les lettres d'Angleterre. La dame m'a dit : « Oh ma chère... Oh tu lis ces choses-là ? Oh non, ma chère... Attends ! Non, non, non, tu ne dois pas lire ces choses-là, je vais te donner un bon livre : *Angélique, Marquise des anges* ! J'ai acheté *Angélique*³ pour lui faire plaisir, mais je vous affirme ! Bon, ça se lit. On lit bien Barbara Cartland, il vaut mieux lire ça que de ne rien lire du tout ! N'est-ce pas ? Mais, franchement, c'était comique, c'était vraiment comique, parce que moi, j'avais dépassé ce stade.

Je suis allée une fois chez un homme politique qui était candidat à la présidence. J'ai bien ri quand j'ai regardé la bibliothèque. J'ai vu *Confidences*, j'ai vu *Climats* d'André Maurois, des petites choses à l'eau de rose, *Toi et Moi* de Paul Géraudy... des histoires de ce genre. Moi, à l'époque, j'avais déjà dépassé ça depuis longtemps, longtemps, longtemps, n'est-ce pas ? Donc, ça, j'ai eu de la chance. J'ai eu des parents qui ont adoré les livres. Mon père n'avait pas de voiture. Il louait une voiture chaque fois qu'il y avait une troupe française ou étrangère qui venait en Haïti... Alors, pendant la guerre, il y avait la troupe de Louis Jouvet, il y avait la troupe de Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault. Papa, ici, on venait nous chercher... Il louait une voiture à l'époque... Il a eu sa première voiture en 1944... Donc, c'est vous dire... presque à la fin de la guerre. Mais, pendant toute la guerre, nous sommes allés au théâtre, nous n'avons jamais raté une séance. C'est ainsi que j'ai vu tous les classiques, j'ai vu aussi des pièces comiques et tout ça. J'ai vu Louis Jouvet jouer *L'Annonce faite à Marie*⁴, *Knock ou le Triomphe de la médecine*⁵... Tous les matins, je lis du français. Ce matin, j'ai lu *Les fourberies de Scapin*⁶ en entier. Donc, je baigne dedans tous les jours. Je vous montrerai tout à l'heure mes lectures.

¹Maxence Van der Meersch a écrit *Corps et âmes*, roman sur le monde de la médecine, grand prix de l'Académie française en 1943. *Les Hommes en blanc* est un roman écrit par André Soubiran en 1949, qui traite du même thème.

²*Les hommes en noir*, de M^e René Vigo, 1953.

³*Angélique* est une série de romans écrite par Anne Golon dans les années 50-60.

⁴*L'Annonce faite à Marie* est une pièce de théâtre de Paul Claudel créée en 1912.

⁵*Knock ou le Triomphe de la médecine* est une pièce de théâtre de Jules Romains, 1923.

⁶*Les Fourberies de Scapin* est une comédie de Molière, 1671.

Le Passage

TROISIÈME STATION

31 décembre : Mahotièrè, 8 heures du matin

Coralie s'avance en cahotant sur la grand'route de Carrefour. La faim lui tenaille le ventre et elle pense soudain à son vieil ami Onésime Defossé, dit Zizim, qui ne lui refusera pas un petit déjeuner. Pourvu que Zizim soit à son comptoir. Il l'obligerait sûrement, comme il l'avait déjà fait par le passé. Mais pour aller à Thor où Zizim tient un bordel achalandé, il faut traverser la grand'route et c'est toujours un drame pour Coralie dont les jambes peu sûres ne lui permettent pas de se faufiler entre les tap-tap. Elle faillit se faire écharper deux fois en traversant la rue et la camionnette "Dieu plus Fort" la projette presque dans le caniveau. Haletante, elle s'appuie au poteau indicateur et se met à marcher vers le "Foufoune Bar", longeant les bas-côtés, en faisant bien attention aux cailloux qui roulent sous ses pieds malhabiles.

Onésime trône sur une dodine, devant sa porte. Le matin, c'est l'heure de sa détente, son moment de repos. Le "Foufoune Bar" ne vit qu'à la nuit tombée et, à cette heure, les six ou sept filles qui composent son cheptel dorment, à l'exception de Ramona qui lave deux soutiens-gorge de dentelle noire bon marché dans la cour de l'établissement. Elle est la première à voir la visiteuse.

– "Qué tal, Mama Cora" ? Lui lance-t-elle avec son rire de gorge.

– "Byen pitit mwen, mès. E pui bòn ane pou ou."

– "Feliz Año Nuevo", répond la fille, qui rentre à l'intérieur roulant des fesses en chantonnant une meringue dominicaine.

Onésime tourne alors la tête vers Coralie qui s'avance en tressautant. Son cabicha du matin vient d'être interrompu et il s'apprête à chasser l'importun qui se permet de venir l'empêcher de récupérer ses heures de sommeil perdues. Mais quand il voit Coralie, sa large face adipeuse se fend d'un bon sourire qui découvre ses gencives édentées. Ses lèvres humides s'allongent en une espèce de sifflement mouillé :

– Cora chè, ala bòzò ou bòzò maten an. Ou santi joudlan an ? Sak pase ?

– Adye Zizim, anyen pa bon. Lwaye kay mwen bout, map pran lari poum chèche kote ma jwenn lajan sila a. Se pa fasil.

Au mot "lajan", Onésime s'est rembruni. Il aime bien Cora à laquelle il fait de menues libéralités, mais de là à lui prêter une grosse somme pour payer son loyer, il y a loin. Il sait la pauvre insolvable et Onésime ne fait jamais de mauvaises affaires. Après un silence, il dit d'une voix traînarde :

– Ah semèn sa a, anyen pa bon non vre. Bagay la du anpil.

– Mwen konn sa, mwen pa vini mande ou prete. Mwen genyen detwa moun poum wè Pòtoprens, ma wè sa yo kab fè pou mwen. Kou nou ye a, se yon ti kafe mwen vini mande ou.

Le ventre rebondi d'Onésime s'épanouit davantage dans son maillot d'un rouge agressif qui moule deux tétons de graisse flasque. Il sourit d'aise et ses petits yeux se perdent dans sa face lunaire. Sa peau jaune et tendue paraît s'éclaircir encore. Il soulève de la dodine son corps de poussah asiatique et appelle d'une voix soudain plus vive :

– Estina, vini vit, fri de zeu pou Ninn' Cora. Mete yon bon ti aransò ak de bannann bouyi kote l epi pote l vini. Pran de ti pen fre pouli, lè fini, bali yon bon kafe cho pou kore l...

Se levant péniblement de sa dodine, Onésime prend Coralie par la main et la guide dans la salle où la plupart des chaises sont juchées sur les tables. Un garçon nonchalant passe une serpillère distraite sur le sol saupoudré de sciure de bois.

– Alò, Coralie, ou pral wè mesye ou yo ?

– Sa ou vle mwen fè, Zizim, se yo sèl mwen genyen.

– Se vre, ou pa sa fè diferaman.

Le petit déjeuner fumant arrive, porté par Estina, la cuisinière. Coralie salive déjà. Elle se domine, rompt posément le pain et se met à manger ses œufs avec une lenteur élégante qui fait secouer la panse de batracien d'Onésime qui ricane :

– Ala fanm konn manje bwòdè ! Ou gen rezon di lè ou te piti moun.

La réflexion du tenancier coupe presque l'appétit à la pauvre Cora qui s'en veut d'avoir, dans sa misère, conservé des manières si distinguées.

– Ledikasyon, se bèl bagay wi sa, san reprèch, poursuit Zizim, inconscient du mal qu'il fait à son invitée.

Coralie se dépêche de finir le solide petit-déjeuner et avale dare-dare son café en se brûlant les lèvres.

– Bon map fe panyòl wi, map demake tou swit paske rout mwen long jodi a e mwen pa gen kòb pou m pran kamionèt.

Le tenancier se rembrunit tout aussitôt. Offrir un repas, cela lui est chose aisée, mais se séparer du moindre numéraire lui cause une douleur poignante qui tord ses entrailles de sumo.

– Mwen swete ou bòn rout, dit-il en tapotant l'épaule remontée qui la rend presque bossue.

– Mèsi anpil, Zizim, mèsi, Bon Dieu va remèt ou sa ou fe maten an.

Sur le bord de la route, Cora regarde le long ruban d'asphalte qui se déroule devant elle. Elle a encore une longue marche à faire. Sous ses yeux effarés passent les tap-tap, peinturlurés, enrubannés. C'est demain le jour de l'An et certaines camionnettes ont attaché à leurs rétroviseurs des grappes de ballons multicolores. Et elles passent, leurs radios hurlant des musiques de fêtes, rapides, bondées, leurs essieux traînant presque au ras du sol, sous la charge humaine qui les accable. Qu'elles vont vite ! "Vive Perpétuel", "Merci l'Éternel" "Saint Sauveur"... Saint Sylvestre, peux-tu quelque chose pour Coralie, la passante de décembre... ?

Ce quartier, maintenant, ce n'est plus pareil. Autrefois, on se visitait... on se visitait pour le jour de l'an, on allait voir les uns, les autres... le mariage, le baptême... C'était une grande famille. Maintenant, on se connaît à peine. J'avoue que dans le quartier, je connais les Clairmont, enfin madame Clairmont, parce que ses enfants sont partis, enfants et petits-enfants. J'ai de bonnes relations avec monsieur... Le directeur du collège Louis-Mercier, qui est mon voisin. C'est tout, je ne connais pas les autres... Derrière moi, il y a la famille Tudor, il n'en reste pas beaucoup, mais c'était une famille qui avait la folie de l'Angleterre : il y a eu Élisabeth Tudor, Marie Tudor, Henri Tudor... Je crois qu'il y a seulement un seul Tudor, un seul Tudor, mais ils ont tous été emportés... Il y a une famille haïtienne où y a Louis XV, Louis XVI, Louis XIV...

Écoutez... Haïti s'est séparée de la France, brutalement, mais elle a gardé une passion. Parce que maintenant, on va étudier aux États-Unis, on va étudier au Canada. Mais autrefois, il fallait quand même aller à Paris. Tant que vous n'aviez pas été à Paris, vous n'aviez pas pris le coup de brosse à lustrer ! C'est-à-dire, c'est là qu'on vous envoyait. C'est ainsi que le général, le planteur Dumas a envoyé ses deux fils mulâtres à Paris. Il a gardé les sept autres enfants, les sept frères, dans l'esclavage, vous voyez, parce qu'ils étaient noirs. Donc, il a envoyé les deux qui étaient plus clairs à Paris. Ils ont d'ailleurs changé de nom et ils ont pris le nom de leur mère : Dumas, n'est-ce pas ? Parce que le père lui a dit : « Je vous défends d'aller servir la République, vous êtes mon fils, Marquis Dumas Davy de la Pailleterie. Il a signé des fois Dumas Davy de la Pailleterie, il a des fois signé ça pour des choses légales mais en principe il n'a pas...

Et alors Bonaparte, qui était raciste en réalité, malgré Joséphine. Joséphine était créole. Les gens ne comprennent pas : les créoles étaient des blancs, les créoles étaient des blancs, les créoles étaient des blancs, fils de blancs, nés à la différence des bossales qui venaient. Il faut comprendre l'indépendance. Quand l'indépendance a eu lieu, dans la période 1790-1803, les treize ans de la guerre d'Indépendance, il y avait des Africains qui venaient d'arriver. La traite des noirs était encore en vigueur. Donc ce sont des gens qui transportaient leurs mœurs et leur religion. C'est pourquoi il y a eu ce syncrétisme, dont Claudine* parle, entre le vaudou et la religion, et la religion catholique parce que, jusqu'à présent, jusqu'à présent, il y a des choses extraordinaires qui se passent...

* Claudine Michel, la fille de l'auteure, professeur et critique.

Mon premier La Fontaine m'a été offert par Antoine Bervin, ce « prince du bien-dire », n'est-ce pas ? C'est pourquoi, dès mon jeune âge, j'ai eu une diction parfaite.

Et quand je suis arrivée à six ans, on m'a mise à Sainte-Rose-de-Lima. Les sœurs ont été étonnées de ma façon de parler, et on me faisait lire au réfectoire pendant que les sœurs mangeaient, je lisais au réfectoire et c'est ainsi que je connaissais mon histoire d'Haïti, mes Évangiles, et tout ça.

Donc, mon enfance, j'ai baigné dans la langue française. J'ai appris le créole par force, parce que les autres élèves me tiraient les cheveux, elles me disaient « la Parisienne » et « parler pointu, tu, tu, tu », etc. Donc je pleurais chaque après-midi... Je n'ai eu de cesse que d'apprendre le créole - et le créole brutal – parce que j'ai appris un créole rek, comme on dit, n'est-ce pas ? De sorte que je possède le créole.

J'ai appris seule l'allemand. Ensuite je suis allée à l'Institut italien, je suis diplômée d'italien, j'ai même été professeure d'italien. J'ai fondé avec Ana qui est la bonne amie de Madame Gaillard, j'ai fondé l'Institut Dante Alighieri en Haïti. J'avais commencé le russe, mais j'ai abandonné parce que l'écriture m'a fatiguée. Mais, à part ça, je comprends très bien le portugais aussi, très très bien. Mon fils a appris le portugais seul. Donc, mon fils et moi, nous parlons allemand ensemble des fois.

L'espagnol, ma grand-mère était dominicaine. Ma grand-mère était dominicaine, mais sa mère était haïtienne. Donc mon grand-père était consul en République dominicaine. Il a épousé une jeune veuve, qui elle-même était à moitié haïtienne et elle est venue avec un fils. Donc tout ce monde a dû partir en exil lors du Procès de la Consolidation, parce que mon grand-père était le cousin du président Cincinnatus Leconte et il n'a pas hésité à envoyer des amis très proches, des parents, et donc il s'est fait beaucoup d'ennemis et, à son retour, il a été empoisonné. Il a été empoisonné, il avait à 64 ans. Il n'avait pas 65 ans, on a refusé de lui donner sa pension. On a dû attendre le président Lescot pour donner une petite pension à ma grand-mère mais à ce moment-là, on n'en avait plus besoin parce que mon père avait déjà... nous avions déjà cette maison et tout ça. Elle est morte ici. Et on avait déjà fait notre route.

Mon père avait son école, mon père a eu son école pendant 43 ans. Mon papa a formé tous les directeurs de banque, tous les ministres, tous les gestionnaires pendant trois générations. Jusqu'à présent, des fois on m'écrit, en fait. Pendant au moins dix ans après la mort de papa, on m'a écrit pour me dire d'envoyer un certificat : « Est-ce que Monsieur Untel, qui demande pour faire un travail à la banque... la City Bank, ou bien à la Banque belgo-haïtienne ou bien à la Bank of America, est-ce que c'est vrai qu'il est un élève de Poujol ? » Le diplôme de mon père valait plus que le diplôme d'État.

Donc nous ne sommes pas riches, mais nous avons l'atavisme du travail. Pour nous, pour qu'Haïti se relève, il faut relever ses manches, prendre la pelle et travailler. Alors, à ce moment-là, avec dignité, nous pourrions dire : « Aidez-moi ! », mais il faut faire un petit bout, faut faire un petit commencement. C'est ce que j'apprends à mes élèves. Je leur dis : « Prenez votre pelle, baissez-vous pour ramasser,

parce que l'argent trop facile... ce n'est pas... vous ne savez pas le garder. » Parce que vous avez remarqué dans la vie, que tous les héritiers des grandes familles ont perdu l'argent. Le roi Farouk, ou tous ceux qui ont eu de l'argent, sans travailler, ont perdu cet argent. Parce que, l'argent facile, hé bien, on ne sait pas le faire, on ne sait pas le gagner, on ne sait pas le garder non plus parce qu'on ne sait pas le dépenser. L'argent devient une espèce de dieu et... comment dirais-je... comment dirais-je... le sens des valeurs morales s'est perdu. La jeunesse actuelle ne connaît que le plaisir. Mais pas la jeunesse haïtienne, il y a une jeunesse haïtienne qui veut apprendre. Il y a une jeunesse haïtienne qui veut, mais c'est celle qui n'a pas de moyens. Malheureusement, les enfants qui ont des moyens ne pensent qu'à la cellulaire, qu'au cellulaire... et partir, aller passer des vacances à Orlando. Je ne connais pas Orlando, mais j'ai des élèves de 4-5-6 ans qui sont allés déjà 2 ou 3 fois, parce que leurs parents ont beaucoup d'argent !

On m'a rendue misérable, on me tirait mes cheveux, parce que j'avais de longues nattes et de beaux cheveux longs. On me les tirait, on m'appelait « la Française » et tout ça, on se moquait de moi, on m'apprenait les gros mots. Quand je demandais si on disait... heu... si je disais comment s'appelle ce monsieur, on pouvait me dire c'est « zobi » tu vois, on m'apprenait des gros mots, et moi, je les sortais. C'est arrivé à Martha Jean-Claude aussi. Elle m'a dit qu'elle allait épouser un... j'ai traduit son livre, ses poèmes, c'est *La femme de deux îles*, j'ai traduit ses poèmes, elle me disait, quand elle a épousé, à Cuba, quand elle a été au Venezuela avec son mari, elle ne parlait pas un mot d'espagnol, ils étaient dans une pension de famille, quand elle demandait comment on dit « fourchette », on lui disait : « hijo de grande puta »... Au lieu de dire « passez-moi le beurre », elle disait « passez-moi le derrière, les fesses », tu vois. Elle a été très mortifiée de ça et c'est pour ça qu'elle a laissé le Venezuela. Elle est retournée à Cuba.

Je connais une famille qui s'est fâchée parce qu'un des fils a dit, de sa mère, qu'elle descendait de Gauman, Gauman qui était un révolutionnaire de Jérémie, n'est-ce pas ? La famille de mon mari, certes, les Oriol descendent d'une famille du Sud de la France, mais du côté de la mère, ils descendent de Gauman, et le grand-père était italien.

Nous sommes tous des boat people en Haïti. Il n'y a d'autochtones peut-être que quelques Indiens. Et encore, on a dit qu'ils sont venus du côté de l'Orénoque, qu'ils fuyaient les cannibales. Le mot « caraïbe » est venu du « cannibalisme », n'est-ce pas ? Donc ils fuyaient, ils sont venus à Ayiti, Bohio, ou Quisqueya* n'est-ce pas ? Mais c'est comme ça. Mais c'est pourquoi... regardez la quantité de Rodriguez, Lopez, la quantité de Maxent, Amundsen, de Cold Johnson, des Frisch, des Braun - il y a Braun, B, R, A, U, allemand, il y a Brown, anglais, W, N, n'est-ce pas ? - il y a les Dreyfus, Dreyfus qui sont des juifs, n'est-ce pas ? Il y a des Matteis, des Janjuris, et les Rivera, tout ça... C'est un brassage, c'est pourquoi j'ai écrit *Le Creuset*, et j'aurais aimé que quelqu'un traduise *Le Creuset*, j'aurais aimé, j'aurais demandé à Edwidge Danticat de le faire.

* Les trois noms amérindiens désignant l'île d'Haïti (l'île Quisqueya), connue par les colons français comme Saint-Domingue, et partagée aujourd'hui entre Haïti et la République dominicaine. Le nom Hispaniola, choisi en 1930 par le « Géographic Board » des Etats-Unis (d'après Colomb et pour éviter la confusion entre l'île d'Haïti et le pays d'Haïti), est souvent contesté.

Lucette (nouvelle)

Mademoiselle était laide.

Mademoiselle était riche.

Ce qui faisait dire à ses amis que Mademoiselle était une jolie laide. Elle avait des dents avancées qui mordaient sur une lèvre inférieure pendante. Ce qui donnait à Mademoiselle l'air du lapin d'Alice. De plus, elle était très forte, avec des seins très lourds. Cette forte devanture désolait Mademoiselle qui gardait souvent les bras croisés comme pour occulter sa grosse poitrine. Bref, malgré sa fortune, Mademoiselle était plutôt moche.

Et les gros sous de son papa n'avaient pu augmenter le nombre de ses admirateurs. Mademoiselle se désolait.

Pour la consoler, sa mère avait fait venir de la campagne une petite servante qui distrayait Mademoiselle de sa morosité par sa jolie frimousse aux grands yeux noirs et par son rire perlé qui fusait pour un rien.

La petite fille s'appelait Lucina. Elle était solide comme un jeune acajou. Ses cheveux gridapes étaient coiffés à la Bamboula, une coiffure afro d'avant la lettre, car Mademoiselle ne voulait pas que l'on coiffât sa Lucina en « carreaux patates ». Lucina avait de jolies robes et Mademoiselle prenait plaisir à l'attifer et à lui planter dans ses cheveux de gros poufs de rubans de toutes les couleurs.

À dix-huit ans, Mademoiselle devint si mélancolique, elle pleura tant et si souvent que son père, un très riche négociant, décida qu'il était temps d'emmener Mademoiselle en Europe pour la consoler et surtout pour lui trouver un mari qui, eu égard à sa grosse fortune, accepterait de passer sur les défauts physiques de Mademoiselle.

On partit donc un beau jour sur le *Macoris*, le père, la mère, Mademoiselle et Lucina qui allait sur ses huit ans et dont Mademoiselle avait fait sa poupée vivante. Arrivés en France, on s'installa dans une belle villa luxueuse de la banlieue de Paris. Mademoiselle fut conduite chez un dentiste de renom qui lui arracha quelques dents, lui posa un appareil et lui permit enfin de fermer normalement la bouche. Mademoiselle fut si heureuse de la transformation qu'elle demanda à son père de la mener chez un chirurgien esthétique qui réduisit ses seins à une dimension acceptable. Ainsi « rectifiée », Mademoiselle se mit en quête d'un mari.

En attendant, elle s'occupait d'habiller Lucina qui, à Paris, était devenue Lucette, son prénom rustique sonnait trop grossièrement aux oreilles de Mademoiselle devenue très parisienne. Lucette donc jouait avec des poupées bouclées offertes par Mademoiselle, essayait quelques bibelots et chantait des chansons de chez nous avec un petit accent parisien qui lui était venu en traversant l'Atlantique. Son grand plaisir était d'aller au cinéma l'après-midi dans le quartier. Pour sortir par temps froid, Lucette endossait un joli manteau rouge à col de fourrure noire et coiffait sa tête ébouriffée d'un superbe béret rouge assorti au manteau. Au retour du ciné, Lucette imitait Max Dearly, Buster Keaton, ou Laurel et Hardy, et son talent faisait rire aux éclats Mademoiselle qui n'avait plus peur de montrer sa denture.

Lucette allait souvent à la foire, à Luna Park, en promenade. Elle attrapait des chansons nouvelles, chantait en les mimant des airs nouveaux, bref, devenait une vraie enfant de Paris. On l'envoya à une

petite école du quartier et Lucette parla bientôt un français pointu à faire pâlir d'envie plus d'une jeune fille de la haute bourgeoisie haïtienne.

Enfin, au bout de cinq ans, (Lucette avait maintenant treize ans), Mademoiselle trouva le beau mari « *Made in France* » qu'elle était venue chercher. Rien ne retenait plus personne en Europe. Père, mère, Mademoiselle, son mari et Lucette rentrèrent au pays sur un beau navire tout blanc. De tous ses colifichets de jeune fille, Mademoiselle n'emportait rien, sauf un trousseau magnifique et une paire de serins. Lucette fut désormais commise à la garde des oisillons. Les nourrir et nettoyer leur cage fut tout le travail confié à l'enfant gâtée qu'était devenue Lucette.

Pour être vrai, il faut reconnaître que depuis que Mademoiselle était mariée, elle s'occupait beaucoup moins de Lucette qui, livrée à elle-même, parcourait le pont du navire en chantant à longueur de journée :

*Un coup de couteau
Deux coups de couteau
Trois coups de couteau.*

Comptine retenue de son école parisienne.

Arrivés à Port-au-Prince, on s'installa au Champ de Mars, dans une grande et belle maison blanche, à colonnes, avec un beau jardin et de grands arbres. Mademoiselle eut une maison montée avec de beaux meubles, et des tapis, et des rideaux, et de nombreux serviteurs. Mademoiselle ne s'occupait plus du tout de Lucette, sauf pour s'assurer que la fillette avait nourri ses serins et nettoyé leur cage.

Or, il advint que Lucette, un matin, distraite, laissa ouverte la cage aux précieux oiseaux. Et ceux-ci s'envolèrent par la fenêtre béante, vers les grands arbres du jardin. L'enfant, affolée, leur courut après, tant qu'elle eut du souffle, elle appela à la rescousse tout le personnel, demanda du secours à l'ouvrier qui peignait sur une grande échelle. Hélas, force fut de se rendre à l'évidence : les serins de Mademoiselle étaient bel et bien perdus.

Et la fillette, en larmes, dut avouer à Mademoiselle la perte de ses oiseaux favoris. De la bouche de Mademoiselle tomba la sentence glaciale : « Qu'on la renvoie immédiatement dans son trou ». La mère et le père de Mademoiselle eurent beau faire valoir que depuis plus de sept ans, Lucette vivait une vie privilégiée, dans le luxe et l'aisance, qu'elle ne saurait se réadapter à la vie rurale, que le châtiment était trop cruel. Le mari de Mademoiselle intervint, promettant de faire chercher en France d'autres serins identiques, rien n'y fit. Mademoiselle fut inflexible : Lucette devait partir.

Et l'on expédia l'enfant rieuse dans un village perdu, d'où elle était venue. Lucette pleura beaucoup, perdit sa joie de vivre et attrapa la tuberculose.

Dix mois plus tard, elle était morte. On l'ensevelit dans le beau manteau rouge venu de France.

Mademoiselle l'avait déjà complètement oubliée.